

Les kinésithérapeutes

(Bientôt) entre omnipraticiens...?



Saïd Mazid,
vice-président de l'UKB

Saïd Mazid est vice-président de l'UKB, l'Union des kinésithérapeutes de Belgique qui, pour ne pas s'enfermer dans un cadre à connotation régionaliste, vient d'abandonner son ancienne dénomination d'UKFGB renvoyant aux kinés francophones et germanophones. Et il est ravi d'échanger à propos et avec les MG, puisque, dit-il, son association s'inscrit de plus en plus dans une dynamique de pluridisciplinarité.

sous des démarches et contraintes administratives décuplées par rapport à avant. Et cette charge qui s'alourdit le prive peut-être du temps nécessaire pour avoir une démarche clinique optimale qui exploite tout le potentiel des interventions de kinésithérapie.

Une approche EBM et général(ist)e

L'UKB, en tout cas, se sent proche de la prise en charge globalisante pratiquée par les MG. La kinésithérapie est plurielle, traversée de nombreuses spécialisations dans différents champs – les «QPP», pour «qualifications professionnelles particulières» –, ce qui entraîne un cloisonnement et laisse peu de place pour le kiné voulant préserver une approche générale. «Nous avons l'intention de présenter en ce début décembre au Conseil fédéral de la kinésithérapie [organe institué auprès du SPF Santé publique, rendant des avis sur les études, formations, agréments..., ndlr] une nouvelle QPP, celle de la 'kinésithérapie omnipraticienne'», annonce Saïd Mazid. «Un parallèle peut être fait avec la médecine générale qui, elle aussi, a dû se positionner comme une nouvelle spécialité pour gagner ses galons.»

L'UKB, pour asseoir ce projet et créer un espace de dialogue entre les deux professions, a commencé à tisser des liens avec les départements de médecine générale, notamment celui de l'UCL, et prendre langue avec les Réseaux multidisciplinaires locaux. Pour elle, il est de sa responsabilité de mieux faire connaître la valeur ajoutée, d'ailleurs étayée dans la littérature, de l'intervention d'un kiné de première ligne, qui cultive une vision globale du patient, avec par exemple une approche 'activité physique adaptée' et une contribution à l'éducation thérapeutique. «Avec le vieillissement de la population et l'explosion des pathologies chroniques, c'est là que sont les nouveaux défis de santé publique.»

«**N**ous nous réjouissons que le médecin généraliste ne soit plus catalogué comme – c'était le cas à une époque – 'celui qui n'a pas pu devenir spécialiste', mais que la discipline et ses compétences spécifiques aient acquis leur reconnaissance. Le généraliste a davantage d'ancrage scientifique et académique que par le passé, avec l'élaboration de guidelines officielles par la SSMG, par exemple. Tout ceci contribue à asseoir son autorité sur le terrain des soins. Il y est devenu un acteur incontournable, assurant une fonction majeure de coordination des actes thérapeutiques de première ligne que réclame un patient. C'est d'ailleurs un rôle que les pouvoirs publics ont une tendance croissante à lui confier, une évolution bien marquée que nous ressentons. Il bénéficie également, et nombreux sont les sondages à l'avoir confirmé, de la pleine confiance de la population.»

Petit bémol, toutefois, dans ce ressenti rapporté par le vice-président de l'UKB: avec cette politique qui fait de lui un référent multifonctions, le MG apparaît aux kinés comme noyé